

Philippe ne pouvait pas se payer le luxe d'être bavard, il ne faisait jamais de grands discours ni de grands sermons de morale aux enfants, mais il était profondément pétri d'une sagesse et d'une joie qui faisaient que nous nous sentions protégés quand il était là. Avec lui, nous étions en sécurité. Oui, bien plus que par ses paroles, c'est par la qualité de sa présence que Philippe était père.

J'ajouterais que les enfants ont eu la grande chance d'avoir sous les yeux l'exemple d'un homme courageux et combattant, qui savait se confronter – et sans faiblir – aux soucis de la vie, du handicap, de la maladie, de la souffrance. Il consentait vaillamment à être lâché par son corps. À travers vents et marées, il tenait ferme le gouvernail. Et quoi qu'il arrivait, il se montrait positif. Je l'entends encore me dire :

*« Allez Martha, on va construire notre maison, on aimera tant nos enfants, on aimera nos amis, on les invitera, on mettra l'amour à la première place. »*

*« Allez Martha, courage, confiance ! Voilà que nous commençons à souffrir, physiquement et moralement, mais je t'en prie, faisons-le avec beaucoup d'amour, chaque jour. On tâchera de garder le sourire, de toujours faire jaillir la vie au milieu de ces souffrances. »*

Au fond de moi, j'ai la conviction que Philippe a transmis aux enfants sa force intérieure, une force qui les rendra capables à leur tour d'assumer leurs responsabilités d'adultes.